

Zeitschrift:	Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Soziologie
Band:	6 (1980)
Heft:	3
Artikel:	Tourisme et paysannerie : implantation touristique dans une collectivité rurale de montagne, son développement et ses conséquences sur la population paysanne
Autor:	Hainard, François
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-814474

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TOURISME ET PAYSANNERIE

Implantation touristique dans une collectivité rurale de montagne,
son développement et ses conséquences sur la population paysanne.

François Hainard

Institut de sociologie et de science politique, Université de Neuchâtel,
Pierre-à-Mazel 7, 2000 Neuchâtel, Suisse.

*"Rien ne vaut, pour assainir l'âme, le travail de la terre,
qui seul est normal : il se poursuit au grand air, qui
fortifie; sa fatigue même est bienfaisante; et, s'il fournit
la subsistance, il ne conduit point à la richesse, source
de tant de vices, de tant de maux. Mais avec les industries
nouvelles, avec l'hôtel, le chemin de fer, l'usine, la richesse
arrive : elle éblouit, on la désire."*

Rod (1901) 422.

INTRODUCTION

Les discours sur le tourisme et sur les raisons de son implantation dans les régions de montagne sont souvent tenus sans qu'il y ait vraiment eu connaissance de l'avis des habitants concernés, et plus particulièrement de celui des paysans.

Le tourisme est généralement considéré de deux manières distinctes : l'une lui est favorable et l'argumentation porte par exemple sur le bienfait du développement des régions pauvres et en voie de dépeuplement; l'autre s'y oppose et dénonce souvent la dégradation du paysage et l'atteinte portée aux sites, elle souligne enfin l'émergence d'un nouveau monde orienté vers l'argent. En réalité, le problème n'apparaît pas de façon aussi simple et n'est pas aussi facile à trancher.

Il nous a semblé intéressant de connaître la façon dont les paysans d'une commune maintenant touristique considèrent la situation et comment ils la vivent.

Ce texte est le résultat d'un bref séjour dans le Pays d'Enhaut (VD) pendant lequel nous avons procédé à une série d'entretiens semi-directifs auprès des paysans de la commune de Rougemont. Ces entretiens, d'une durée d'environ une heure et demie, ont été recueillis par magnétophone ou pris en notes. Bien que de richesse inégale, ils se sont révélés extrêmement fructueux et ont permis de connaître la façon dont les agriculteurs de cette collectivité¹ rurale (Eizner, 1974) ont vécu le début et le développement du tourisme, la manière dont ils le vivent et le perçoivent actuellement, le genre de rapports qu'ils entretiennent avec les touristes.

L'analyse de ces interviews a permis de mettre en lumière le processus de l'implantation et de l'essor touristiques à Rougemont, les divers types de relations qui

¹ "Cette notion est moins chargée idéologiquement que celle de communauté, car sa connotation affective est moindre, et elle n'implique pas au même point l'idée de "fusion", de "nous" au sens gurvitchien du terme. Elle est aussi moins chargée théoriquement que la notion de société; c'est une notion plus descriptive et qui circonscrit mieux son objet." (Eizner, 1974 : 151)

caractérisent actuellement les rapports entre la population indigène et les touristes ou vacanciers, ainsi que diverses attitudes paysannes d'acceptation ou de rejet du tourisme.

Rougemont est le nom à la fois d'une commune francophone et de son village appartenant au district du Pays d'Enhaut, dans le canton de Vaud (CH). Avec une population d'environ 800 habitants, une superficie de 4860 ha dont 550 de prés et de champs, Rougemont est une commune rurale préalpine qui s'étend de 900 à plus de 2200 mètres d'altitude. Elle se situe entre deux stations touristiques importantes : à l'ouest, Château-d'Oex, aussi francophone; à l'est, Gstaad (et Saanen), stations germanophones.

1. QUI SONT LES PAYSANS DE ROUGEMONT ?

Cette commune se caractérise par le passage extrêmement rapide d'une activité essentiellement agricole à une activité de services touristiques. Cette transition s'est effectuée en moins de vingt ans (1960-1975) et n'a pas manqué de créer un certain nombre de bouleversements dans la population locale et surtout dans la population paysanne.

En 1975² la paysannerie constitue environ le quart de la population active de la commune de Rougemont. On y compte 58 exploitations agricoles qui donnent lieu à une activité à plein temps et 9 dont le chef d'exploitation exerce l'agriculture comme activité secondaire. Vingt ans auparavant le nombre d'exploitations était presque deux fois plus important (110 et 17).

Il est intéressant de noter qu'en 1976 ces exploitations qui se situent toutes en zones³ de montagne n'ont une surface moyenne que de 7 ha, plus de la moitié d'entre elles se trouvant même en dessous de cette moyenne⁴. D'autre part, autre image de la situation de l'agriculture à Rougemont : en 12 ans la moyenne du nombre de vaches par propriétaire de bétail bovin n'a augmenté que d'une unité (5,6 en 1965; 6,7 en 1977).

Comme cela se présente fréquemment dans les régions préalpines, notamment en Valais (Crettaz : 1979), la paysannerie de Rougemont se caractérise encore (du moins pour une partie d'entre elle) par des déplacements périodiques : l'estivage⁵. Elle conduit saisonnièrement le bétail du village à l'alpage, vers la fin du printemps

² La plupart des chiffres qui suivent sont tirés de : "Statistiques de la Suisse, 1977 : Exploitations agricoles" (Bureau fédéral de statistique, Berne) et de : "Analyse de la situation et des potentialités. Programme de développement régional du Pays d'Enhaut" Lausanne, (1977) (notamment : p. 2.1, Agriculture, pp. 1-36).

³ Les zones sont déterminées par un certain nombre de critères tels que l'altitude, le climat, la pente et la situation du terrain, etc... Elles servent de barème à l'attribution du montant des subventions aux agriculteurs.

⁴ Selon les agriculteurs et diverses études, la grandeur maximum d'une entreprise agricole exploitée en famille dans cette région est estimée au plus à 12 ou 14 ha selon le terrain (Programme de développement régional du Pays d'Enhaut, 1977, 10).

⁵ Ce type de migration périodique est parfois désigné par le terme de transhumance (Crettaz, 1979, 10), mais en réalité c'est bien d'estivage qu'il faut parler ici (Niederer, 1979, 75).

aux environs de mai, pour passer l'été et redescendre au village fin septembre ou début octobre avec les premières neiges⁶. Il faut mentionner l'importance des alpages dans l'agriculture du Pays d'Enhaut. A Rougemont, en 1969, on en compte 132 regroupés en 62 exploitations alpestres pouvant accueillir 2200 UGB (unité gros bétail). Depuis quelques années on constate au Pays d'Enhaut une tendance "à rallumer les chaudières". "Cela veut dire que sur beaucoup d'alpages les agriculteurs se remettent à faire du fromage; 1960 : 37 chaudières; 1976 : 59 chaudières" (Programme de développement régional du Pays d'Enhaut, 1977 : 12). Ces migrations saisonnières expliquent en partie l'importance numérique des bâtiments agricoles puisqu'on en compte en moyenne 4 par exploitation. Mais, servant à l'entreposage du foin pour l'hiver, ils proviennent surtout de la difficulté de transporter les fourrages récoltés en raison de la morphologie très accidentée du terrain.

Malgré la forte diminution du nombre d'exploitations dans la région et à Rougemont, les agriculteurs manquent encore de surface pour pouvoir récolter tout le fourrage sec nécessaire à l'hivernage du bétail. Cette situation les conduit fréquemment à vendre des bêtes au début de l'hiver.

L'unique présence du secteur primaire à Rougemont⁷ et la demande de main-d'œuvre des communes avoisinantes déjà touristiques (Gstaad et Château d'Oex) ont fortement contribué, avec l'attrait de la ville, à l'exode des jeunes de cette commune, peut-être le plus sérieux de tout le Pays d'Enhaut. En vingt ans, par exemple, le personnel masculin employé dans l'agriculture a diminué de près de 50%. Mais de 1965 à 1975, la diminution n'est plus que de 5%, la saignée ayant été faite avant et l'apparition de nouvelles activités accessoires freinant les départs.

D'autres aspects de la paysannerie de Rougemont pourraient encore être mentionnés. Nous n'avons relevé que ceux qui nous paraissent nécessaires à la compréhension de la situation présente, à savoir : une petite paysannerie saignée par l'exode, un manque de terres et de fourrages pour une agriculture essentiellement orientée vers l'élevage, l'inconvénient de ne pouvoir disposer d'une ferme en un seul bâtiment et enfin des conditions de vie encore très rudes aujourd'hui.

2. LE "DÉCOLLAGE" TOURISTIQUE OU L'EXEMPLE DE GSTAAD ET DE CHÂTEAU D'OEX

Si on situe vers la fin du 18^e siècle l'arrivée des premiers touristes dans les montagnes suisses, le réel démarrage date d'après 1850⁸ avec l'installation d'une

⁶ Cette description est très schématique. En réalité, les allées et venues sont nombreuses (grandement facilitées aujourd'hui par la motorisation) car la diversité des travaux exige une division spatiale de la famille lorsque la fenaison doit être faite sur les terres proches du village et qu'il faut "fabriquer" (faire le fromage) à l'alpage.

⁷ Avec tout ce que peut impliquer l'apparition de la mécanisation sur une population sans aucune autre formation que celle du métier d'agriculteur appris dans la petite exploitation familiale.

⁸ Le premier voyage organisé par la Compagnie Cook en Suisse date de 1863 (Bernard, 1978, 98).

industrie hôtelière pour le tourisme d'été, l'amélioration des voies de communication, l'apparition du chemin de fer et la création des clubs alpins⁹.

C'est aussi à ce moment-là que le tourisme fait son apparition dans la région avec la construction des premiers hôtels à Gstaad et à Château d'Oex. A cette époque-là, il est réservé à une élite, en majorité étrangère (anglo-saxonne) qui, la première, découvre l'attrait de la montagne¹⁰. Ce tourisme est essentiellement hôtelier, bien que certaines personnes commencent à envisager d'acheter du terrain pour construire leur "chalet-résidence secondaire". La création de l'hôtel "Palace" à Gstaad confirmera la vocation touristique de cette région mais sera, surtout pour la station, le détonateur de son développement.

Si, jusque vers les années 1950, le tourisme garde encore "un visage humain", il va bientôt faire place à une expansion qui touchera même Rougemont, jusqu'alors plus ou moins spectateur et victime du développement de ses voisins. Ainsi, l'apparition et l'essor du tourisme, bien que nettement antérieurs à Gstaad et à Château d'Oex eurent un certain nombre de conséquences pour Rougemont. Certains de nos informateurs nous ont fait part de ce qu'il était avant qu'il ne s'installe vraiment dans leur commune. Tout d'abord le développement des villages voisins se traduisit rapidement par une forte pression sur les terrains agricoles locaux de la part des paysans de Gstaad et de Saanen qui, petit à petit, ayant vendu leurs terres pour la construction de chalets, cherchaient à en acquérir d'autres. Autre conséquence directe : l'apparition de nouveaux types de double activité¹¹. Certains jeunes agriculteurs louent leurs services à Gstaad, par exemple comme conducteur de chevaux dans une entreprise de "traînneaux-taxis" ou comme garçon d'hôtel. Parfois même, certaines familles paysannes n'hésitent pas à laisser leur appartement aux touristes, vivant pendant ce temps dans le grenier (voire même à l'étable) ou dans une des dépendances de la ferme.

Ainsi les avantages de pouvoir trouver une occupation accessoires compensent les inconvénients d'une pression exercée sur les terres et font que, l'un dans l'autre,

⁹ Fondation à Londres de l'Alpine Club : 1857; fondation de l'Alpenverein autrichien : 1862; fondation du Club Alpin suisse : 1863.

¹⁰ "Tourists were also beginning to come to Switzerland from far away North America. By mid-century not only was there a significant number of Americans who could afford the expense of a European tour, but the introduction of steam-ship service across the North Atlantic made regular schedules a reality. Moreover, as the shipping companies made most of their money in transporting emigrants in the westward leg of trip, they offered very attractive rates for round-trip journeys. In the 1850's it was reckoned that a three month's European tour, sea transport included, cost, on the average, no more than \$ 800. ... Switzerland was especially popular among Americans because it was clean and because it was the only place in Europe where one would be served cream with one's coffee." (Bernard, 1978, 103)

¹¹ De tout temps la montagne a obligé ses habitants à multiplier leurs activités lorsqu'elle ne les contraignait pas à s'exiler. Autrefois le mercenariat, puis l'artisanat, la chasse aux chamois, la recherche de cristaux de roche et la contrebande étaient les occupations que les montagnards exerçaient en dehors du métier de paysans. Mais c'est surtout durant l'hiver que le travail manquait : "Les hommes du village devenaient durant cette saison colporteurs, bergers en piémont, peigneurs de chanvre ou porteur de balle puis, à partir du XVIII^e siècle, libraires et instituteurs. Cette émigration supprimait des bouches inutiles à nourrir au village pendant l'hiver et permettait d'écouler les surplus de l'artisanat villageois." (Mallet, 1978, 118-119)

c'est avec un regard envieux que l'on lorgne vers ses voisins, vers le tourisme, vers l'argent!

C'est conjointement au développement du sport et plus particulièrement à la démocratisation du ski et des loisirs que de nombreuses collectivités rurales préalpines ont réellement entamé le processus d'implantation du tourisme¹². Le scénario est le même pour Rougemont. La construction d'un téléphérique en 1959, partant de la localité même, en déterminera de facto la nouvelle orientation ainsi que l'entrée dans l'engrenage quasi irréversible de l'industrie du tourisme.

Mais, si la construction du téléphérique a joué un rôle déterminant dans l'évolution de Rougemont ces vingt dernières années, elle n'est certainement pas le seul élément qui ait contribué à son "décollage". La proximité géographique de centres urbains, la beauté du site du Pays d'Enhaut et surtout la démocratisation du tourisme sont aussi à prendre en considération.

3. LES FACTEURS SOUS-JACENTS À L'ACCEPTATION PAYSANNE DU TOURISME

Le passage d'une commune agricole en station de tourisme et de sports d'hiver nécessite la réunion d'un certain nombre d'éléments indispensables : des ressources naturelles, dont la plus importante, est certainement un espace disponible suffisant permettant l'aménagement des pentes pour la pratique du ski, des moyens matériels tels que promoteurs et capitaux, des "relais locaux" en l'occurrence souvent les commerçants du village, une main-d'œuvre pour travailler dans l'hôtellerie et aux installations de remontées mécaniques et enfin une clientèle potentielle.

Cependant, à ces deux séries d'éléments, s'ajoute une troisième condition qui, bien que moins visible, est tout aussi essentielle et nécessaire à la bonne marche du processus : l'accord de la population autochtone, même tacite, et dont les raisons sont souvent inconscientes mais que nous allons tenter de formuler.

3.1. *Les conditions de vie*

La dureté de la vie des paysans est encore méconnue et peu retenue dans les explications et pour la compréhension d'un comportement paysan favorable au tourisme. A l'image mythique des "Heidi et Pierre", heureux parmi leurs chèvres, correspond bien souvent une toute autre réalité : celle d'un travail pénible sur des terrains pentus insuffisamment rémunérateurs pour les familles nombreuses. Sans vouloir tomber dans les clichés sentimentaux, il est nécessaire de considérer à sa juste valeur cet aspect si souvent occulté. Même s'il ne s'agit pas de justifier ici un discours parfois tenu dans ces régions réclamant aussi "un droit au progrès, au confort et au béton", il est compréhensible que l'apport financier résultant d'une vente de terres ou d'une location de chalet ne peut laisser indifférent un paysan de montagne vivant avec le minimum vital, souvent endetté et contraint de ne travailler que sur de très petites parcelles.

¹² U. Windisch (1971, 124) explique ainsi l'essor touristique de la commune valaisanne de Chermignon (Crans-Montana) et le met notamment "en relation avec la modification de la structure de classes des sociétés post-industrielles."

3.2. L'acculturation

Il y a vingt ans, les paysans du Pays d'Enhaut avaient certes déjà l'occasion de sortir de leur vallée et de se rendre dans d'autres endroits urbanisés. Mais l'amélioration des voies de communications, l'automobile, la lecture de journaux autres que celui de la région, l'impact grandissant des media ont contribué à une familiarisation et même à une intériorisation d'idées et de valeurs typiquement urbaines. Ce processus d'acculturation a joué un rôle non négligeable dans la compréhension qu'ont pu avoir les paysans face à l'implantation touristique. Ils ont saisi la notion de loisirs, compris que le corps pouvait être autre qu'un instrument de production et que l'espace rural devait être partagé.

3.3. Formes de temporalité opposées

La rapidité de l'implantation du tourisme a aussi grandement contribué à son acceptation dans la région. La description de ce processus peut se faire en terme de temporalité (Erard, 1977) : à un temps en retard sur lui-même¹³ ou plutôt de longue durée qui caractérise la paysannerie, s'est greffé un temps en avance sur lui-même voire même un temps-surprise, celui de l'implantation touristique. C'est vers 1959, simultanément avec la construction du téléphérique, que vont se faire les premières ventes importantes de terrains et les nombreuses constructions de chalets des résidents secondaires. Les transactions ne se sont généralement pas faites sur de trop grandes parcelles mais par achats successifs, mécanisme qui a sûrement limité les oppositions et les blocages psychologiques. La concurrence et l'antagonisme entre les deux affectations différentes du sol, construction et agriculture, étaient ainsi beaucoup moins perceptibles. Cette implantation a été vécue et interprétée selon des normes et une temporalité propres au monde paysan, une analyse peu rapide de la situation et une absence de prospective ne pouvant qu'aboutir à une mauvaise maîtrise de la situation.

3.4. Tradition orale, tradition écrite

On oublie souvent que les rapports urbains-ruraux sont encore parfois le terrain de confrontations entre tradition écrite et tradition orale. A la difficulté des paysans et des responsables locaux de prévoir les conséquences du tourisme à long terme, s'ajoute le manque d'habitude de traiter des problèmes nécessitant une appro-

¹³ Temps en retard sur lui-même : ... “C'est donc le temps de tout ce qui évolue plus lentement que la moyenne des éléments structurels, qui paraît en retrait par rapport au rythme ressenti comme habituel.”

Temps de longue durée : “C'est celui de la relative permanence, du conservatisme, du mouvement tellement maîtrisé qu'il s'en trouve considérablement ralenti.”

Temps en avance sur lui-même : “C'est, sous sa forme rationnelle, celui de la prospective et, sous sa forme plus ou moins passionnelle, celui du progressisme, dont la manifestation la plus vive est la conduite novatrice ou plus simplement effervescente qui nous rapproche de la temporalité explosive.”

Temps-surprise : “C'est l'irruption du changement dans une temporalité de longue durée, changement absolument inhabituel et imprévisible, par conséquent non répétitif...” (Erard, 1977, 163, 164, 165, 166).

che abstraite et basée sur l'écrit, telle que la lecture de plans de construction et d'articles juridiques. La vulnérabilité due à une tradition culturelle fondée plus sur l'oral et le concret a vraisemblablement facilité les transactions.

3.5. Le type d'agriculture

L'agriculture de montagne semble être particulièrement favorable à l'introduction du tourisme. Tout d'abord elle permet l'utilisation des multiples bâtiments agricoles transformables en chalets puis, par sa longue tradition de double activité, elle fournit une main-d'œuvre pendant la période hivernale.

3.6. L'argent

L'argent, d'ailleurs souvent assimilé à "extérieur", a une connotation dangereuse et il faut apprendre à s'en méfier car il peut faire perdre la tête. Mais "l'argent ça donne la possibilité d'obtenir le progrès, le modernisme qui aident bien à vivre"¹⁴. Aussi, les liquidités étant rares chez les agriculteurs de montagne, il faudrait être fou que de manquer une occasion d'en gagner. Le tourisme en est une, il ne faut donc pas le laisser s'échapper !

4. LES TOURISTES¹⁵ À TRAVERS LE REGARD PAYSAN

Les paysans de Rougemont perçoivent les touristes selon différents critères. Un d'entre eux est la station dans laquelle ils se trouvent : "Château d'Oex c'est plutôt le tourisme de masse, le tourisme plus populaire", même s'il est difficile de distinguer les riches des moins aisés, surtout sur les pistes, avec les équipements de ski. A Gstaad par contre, "c'est le touriste qui a de l'argent, le touriste d'une certaine classe, le touriste de luxe, attiré par le Palace". A Rougemont, la clientèle est plus difficile à catégoriser, mais "elle ressemble plutôt à celle de Gstaad". Sentimentalement moins proche de Château d'Oex, on aime dire que Gstaad et Rougemont sont complémentaires : "Gstaad peut utiliser nos installations de remontées mécaniques qui, autrement, seraient sous-occupées. Mais Gstaad devient de plus en plus une ville, alors les gens viennent chercher le calme chez nous à Rougemont". Un autre critère est la durée et la fréquence des séjours¹⁶ : on distingue les touristes de passage, qui vont à l'hôtel, de ceux qui viennent une fois louer un chalet ou un appartement, de ceux encore que l'on voit revenir régulièrement chaque année.

Le moment de l'année est aussi important : on considère les estivants d'un autre œil que ceux qui viennent en hiver. C'est souvent avec les premiers que les conflits

¹⁴ Les citations sans référence proviennent toutes des entretiens que nous avons eus avec nos informateurs.

¹⁵ Par "touriste" nous entendons toutes les personnes qui ne résident pas dans la commune, soit les divers types de vacanciers, de résidents secondaires, jusqu'aux personnes seulement de passage.

¹⁶ En 1975, Rougemont enregistra 3711 nuitées avec une durée moyenne de séjour de 3,7 jours.

éclatent. Nous avons mentionné le manque d'herbe chronique et toute l'importance du fourrage dans l'activité agricole de cette région. Or les touristes ne respectent pas suffisamment les prés non fauchés : ils laissent leurs chiens courir dans l'herbe, lancent des pierres dans les champs, ne referment pas les clôtures derrière eux, et parfois même, volent les cloches des vaches¹⁷.

La provenance géographique ou l'âge des touristes permettent aussi de les distinguer. On préférera les adultes du pays, qui viennent en famille, aux jeunes étrangers souvent impolis et méprisants avec les gens du village, "mais la hausse du franc suisse a eu le bon côté d'éliminer les mauvais touristes".

Cependant un point paraît fondamental dans la perception paysanne des touristes : l'existence (ou la potentialité) de rapports marchands. Il y a ceux avec qui il a été ou est possible de conclure une affaire : les touristes riches, les "nuquarts", prêts à verser jusqu'à Frs. 120.— le m² de terrain pour construire leur résidence secondaire. Puis, beaucoup plus modestes, ceux qui louent des appartements chez l'habitant, bien que cette pratique tend à disparaître chez les paysans : ils ont moins besoin d'argent qu'avant et sont donc plus sensibles aux inconvénients que cela apporte; d'autre part l'architecture de la maison paysanne de la région permet éventuellement la construction d'un petit appartement supplémentaire pour les parents à la retraite ou pour le fils qui va se marier, mais ne laisse pas la possibilité d'en aménager un troisième.

Enfin, quelques vacanciers achètent directement des produits à la ferme. Bien que l'apport financier ne soit pas considérable, ce geste est apprécié.

Si parfois l'argent dépensé par certains touristes fascine et force au respect, il scandalise aussi. Et c'est avec un mélange à la fois d'orgueil et d'amertume qu'on raconte "être allé boire l'apéritif dans un chalet qui a coûté Frs. 2,5 millions sans compter le prix du terrain, avec piscine chauffée, huit salles de bain et tout le tralala... Tout ça pour y vivre un mois et demi à deux mois par année ! " L'excès et la démesure apparaissent aussi comme critères de distinction.

5. LES CONSÉQUENCES DU TOURISME

Pour les paysans, la principale conséquence du tourisme est, avec la construction des résidences secondaires et l'établissement de nouvelles zones à bâtir, la diminution de la surface agricole utilisable. Ce sont aussi les meilleures terres qui ont disparu, celles qui se trouvaient à proximité du village et qui pouvaient être travaillées facilement parce qu'elles étaient plates. C'est justement contre le fait que ces terres se soient vendues les premières que de nombreux agriculteurs s'insurgent. On sait que lorsqu'un bien devient rare, il augmente de valeur. Cette loi de l'économie de marché joue aussi pour la fixation du prix de la terre à Rougemont, surtout lorsque la concurrence est très imparfaite, à cause des spéculateurs, et lorsque la rationalité des achat-

¹⁷ Les conflits entre paysans provenant du non respect des limites de champs, d'herbe pilée, de clôtures ouvertes émaillent toute l'histoire rurale. Encore aujourd'hui, ce sont des points sur lesquels les agriculteurs sont extrêmement sensibles. Il ne faut donc pas s'étonner s'il y a là souvent discordance avec des citadins qui ont perdu tout contact avec l'activité agricole.

teurs est suspecte, certains étrangers fortunés payant sans discuter le prix qu'on leur demande¹⁸. La hausse s'est répercutée non seulement sur les prix de vente du terrain, mais aussi sur les prix de location des terres affermées. Certains fermiers ont vu les terres qu'ils exploitaient être vendues par leur propriétaire. Ils ont été contraints, lorsqu'ils n'ont pas dû quitter la région, de se replier sur d'autres moins bien situées, louées pour un prix annuel à l'hectare variant entre Frs. 300.— et Frs. 600.—.

A cette situation vient encore s'ajouter la concurrence des agriculteurs suisses alémaniques qui ont vendu leurs terrains pour des sommes folles et qui maintenant sont disposés à payer des terres agricoles à des prix qui défient toute concurrence.

Une autre conséquence pour les paysans de Rougemont est la création, en hiver surtout, de nouveaux postes d'activités accessoires. "On préfère être double-actif que chômeur; et on y va, même si c'est mal payé!" Au statut hybride de double-actif (Ciavaldini, 1978), s'ajoute encore le fait que les salaires d'appoint sont très bas à cause de l'importante réserve de main-d'œuvre locale. Le tourisme a fourni une vingtaine d'occupations secondaires aux agriculteurs de Rougemont, il n'est donc pas encore la panacée à l'exode et au manque à gagner des montagnards, mais néanmoins il contribue à ralentir les départs et à apporter quelque numéraire.

Exception faite des artisans utilisés pour la construction des chalets, les touristes n'ont pas la réputation d'avoir contribué à la conservation du petit commerce local. Par contre leur afflux a fait grimper les prix et a conduit inévitablement au renchérissement du coût de la vie pour les autochtones.

La confrontation brutale d'une société rurale traditionnelle avec le monde urbain, a transformé rapidement les idées et les valeurs et, si le tourisme retient à nouveau les filles au village et limite quelque peu l'exode des jeunes, il menace par contre fortement l'identité de cette collectivité rurale basée sur l'interconnaissance et l'homogénéité culturelle.

9. CONCLUSION

Les agriculteurs totalement acquis au tourisme sont rares; on ne les rencontre pour ainsi dire que parmi ceux qui ont vendu du terrain. Par contre la plupart nuancent leurs propos. Avoir un membre de la famille moniteur de ski ou employé aux installations de remontées, bien connaître un ou deux touristes, avoir la perspective de pouvoir vendre une fois quelques m² de terrain fait qu'ils se sentent personnellement concernés par le tourisme et leur donne au moins l'illusion de participer un peu à cette fantastique transformation de la région. Restent les autres, un bon tiers dirions-nous, ceux qui habitent loin du village ou les revers et ne connaissent les touristes que de loin. Ils n'ont pas d'appartement à louer et ni d'occupation accessoire

¹⁸ Cette pratique est particulièrement mal comprise des agriculteurs qui ont l'habitude de marchander pour fixer les prix, surtout lorsqu'il s'agit de terrain, de bétail, voire de machines agricoles. Le fait que l'acheteur soit tout de suite d'accord avec le prix fixé est très mal ressenti : "Le terrain a été vendu Frs. 50.— le m², c'était les gros prix de l'époque! L'acheteur n'a pas discuté. Mon père en a été malade, il croyait qu'il avait été possédé!"

parce qu'étant seuls, ils ne peuvent quitter leur bétail. Ils sont paysans et veulent le rester. Mais ils sentent bien qu'ils sont en train de perdre la partie, que le pouvoir local échappe aux gens de Rougemont, qu'ils n'ont plus leur mot à dire sur les destinées de leur commune parce que les enjeux financiers deviennent trop grands et sont manipulés de l'extérieur.

Ce sont ces paysans, aigris par le saccage de leur région et par leur impuissance, qui ne veulent rien entendre du tourisme.

Les avis des paysans sont donc très partagés mais ils sont heureusement semblables quant à la nécessité d'un maintien de l'agriculture avec cette activité touristique, ne serait-ce que pour lutter contre la dégradation du milieu naturel, inévitable en leur absence¹⁹. Ils ne souhaitent toutefois pas jouer le rôle de "jardiniers de la nature" (Collomb, 1977 : 42) mais exigent pouvoir encore travailler dans des exploitations rentables.

Aujourd'hui, bien que de plus en plus exclus des décisions locales, s'ils le voulaient pourtant, les paysans de Rougemont pourraient encore avoir une certaine autorité sur la destinée de leur commune car ils disposent de sérieux atouts dans la mesure où ils sont encore propriétaires d'une bonne partie du sol et savent qu'ils sont indispensables à l'activité touristique : "Les agriculteurs, c'est utile. Il faut qu'il y ait quelqu'un dans la vallée pour accueillir les touristes; sinon c'est comme pour une maison, s'il n'y a personne pour la chauffer, on n'a pas envie d'y entrer ou d'y retourner!"

Le voudront-ils cependant ? Nous pensons que cela est peu probable : d'une part à cause de leur individualisme quasi légendaire, mais réel, qui les empêcherait de se mettre d'accord sur une politique commune et d'autre part, parce qu'ils ne sont pas des saints, et même s'ils voient un culte ancestral et disent tout l'amour qu'ils portent à la terre qu'ils travaillent, quand l'occasion se présente, ils sont prêts à la vendre ... pour une bonne poignée de dollars !

¹⁹ Certaines stations alpines qui n'ont plus assez d'agriculteurs aujourd'hui se voient par exemple dans l'obligation de faire venir à grands frais des bestiaux pour brouter les pentes utilisées l'hiver comme champs de ski. En effet, une herbe trop longue se couche, et facilite les glissements de neige propices aux déclenchements d'avalanches.

BIBLIOGRAPHIE

- BERNARD, P. (1978), "Rush to the Alps. The evolution of vacationing in Switzerland, (Columbia University Press, New York).
- CIAVALDINI, D. & NOVARINA, G. (1978), Ni paysan, ni perchman, ni moniteur..., *Autrement*, no 14 (1978) 150-160.
- COLLOMB, G. (1977), Les agriculteurs, jardiniers de la nature ? Le cas de Beaufortin, *Etudes rurales*, no 66 (1977) 37-42.
- CRETTAZ, B. (1979), "Nomades et sédentaires dans le Val d'Anniviers (Grounauer, Genève).
- EIZNER, N. (1974), De la communauté rurale à la collectivité locale, *Les collectivités rurales françaises*, tome II (direction : M. Jollivet) (Armand Colin, Paris) 129-154.
- ERARD, M. (1977), Analyse sociologique et temporalités, *Hommage à P.R. Rosset, Recueil de travaux en Sciences sociales et en Droit* (Société neuchâteloise de Science économique, Neuchâtel) 151-174.

- MALLET, M. (1978), Agriculture et tourisme dans un milieu haut-alpin : un exemple briançonnais, *Etudes rurales*, no 71-72 (1978) 111-154.
- NIEDERER, A. (1979), La transhumance, *Etre nomade aujourd'hui* (Musée d'ethnographie, Neuchâtel) 75-84.
- ROD, Ed. (1901), L'alpinisme, *La Suisse au dix-neuvième siècle* (direction : P. Seippel) (Payot, Lausanne; Schmied et Francke, Berne) 397-424.
- WINDISCH, U. (1971), Société rurale, développement touristique, pouvoir politique et conscience de classe, *Rev. Eur. Sci. Soc. (Cahiers Vilfredo Pareto)*, no 25 (1971) 121-183.
- (1977), *Analyse de la situation et des potentialités. Programme de développement régional du Pays d'Enhaut*, (Lausanne).
- BFS (1977), "Statistiques de la Suisse 1977 : Exploitations agricoles" (Bureau fédéral de statistique, Berne).

